

si je pouvais porter le Bon Dieu sur mon cœur, je partirais aussitôt.... et je serais bien heureux.

— Soyez béni, cher enfant, dit le prêtre, allez, et que Dieu vous accompagne.

Traverser un village occupé par une troupe de *bleus* et pénétrer jusque dans l'église n'était pas chose facile. Mais le jeune homme était agile, et connaissait les lieux. En rampant le long d'une clôture, il parvint jusqu'à la sacristie construite derrière l'église et d'un violent coup de poing, il en fit voler en éclats la petite fenêtre grillée. Quand il pénétra dans l'église, les soldats républicains étaient à l'extérieur, défonçant à coup de



crosse de fusil la lourde porte en chêne. Aussi n'eût-il que le temps de saisir le saint ciboire et de s'enfuir avec son précieux trésor.

Glissant de nouveau comme un reptile derrière les haies et parmi les broussailles, il s'avança ainsi à une certaine distance du village, et, se croyant hors de danger, il prit le chemin qui conduait au bois. Il ne marchait plus désormais, il volait, et dans son allégresse, il lui semblait que les étoiles du ciel étaient les yeux des anges qui le contemplaient et lui enviaient son bonheur.

Mais voilà qu'à un détour du chemin, il se trouve face à face avec deux soldats, qui, lui mettant le canon de leur fusil sur la poitrine, lui crient :

— Qui vive ?

— Dieu et le roi.

— Que portes-tu si soigneusement dans tes bras ?